

Alzheimer

LA DISPARUE DU BOIS DE VINCENNES

Concepcion a erré durant cinq jours dans le bois de Vincennes avant de se noyer. Ses enfants dénoncent l'indifférence de la police et pensent porter plainte.

PAR CHRISTELLE BERTRAND. PHOTOS : JEAN PICARD/VSD

Concepcion s'inquiétait souvent : « Quel bus fallait-il prendre pour rentrer à Talavera de la Reina ? » « Quelle ligne ? » « À quelle station ? », demandait-elle à ses enfants. Faute de bus, ce matin du 23 mai, elle est partie à pied pour l'Espagne. Son mari, handicapé, lui a bien crié, depuis les toilettes : « Attends-moi ! » Trop tard. Lorsqu'il est arrivé dans le couloir de la résidence, sa femme avait disparu.

Concepcion Prothais est une ancienne reine de beauté espagnole. Dans les années quarante, elle a été élue miss Estremadure. Dernière-née d'une famille de neuf enfants, elle a alors son père et sa mère à charge. En pleine guerre civile, la vie est rude. Dès qu'elle le peut, elle part donc vivre en France. En 1965, peut-être 1966... Ses parents sont alors décédés. Elle devient femme de ménage, puis vendeuse. Mais elle n'avait pas oublié les siens. Et c'est pour les retrouver que cette dame de 82 ans s'est enfoncée, ce lundi de mai, dans le bois de Vincennes (94). Concepcion est atteinte depuis des années de la maladie d'Alzheimer.

Les premiers symptômes sont apparus en 2007. Concepcion a commencé à se couper les ongles plusieurs fois par jour. Vidait son sac à main sans raison, cherchait ses clés sans fin. Appelait des taxis qu'elle oubliait d'attendre. La maladie diagnostiquée, ses enfants la placent, avec son mari, dans une résidence avec services où elle ne se sentira jamais vraiment chez elle. Parfois elle se croyait à l'hôpital. Parfois à l'hôtel. Elle avait beau marcher des heures en poussant le fauteuil roulant de son mari qui, depuis novembre 2010, affiche 600 kilomètres au compteur, elle se perdait dans les rues de Saint-Maurice (94) où elle n'avait jamais vécu avant.

Ce matin du 23 mai, Concepcion est partie à pied pour l'Espagne

Lorsqu'elle disparaît, vers 9 heures, Michel appelle aussitôt la police et envoie par e-mail la photo de son épouse au commissariat de Charenton. Il téléphone aussi à ses enfants, José et Véronique, qui accourent.

« Dès que je suis arrivée, je suis allée à la gare de bus. J'ai montré la photo d'elle que j'avais dans mon téléphone, mais personne ne l'avait vue », raconte Véronique. Il est 11 h 45. Concepcion a disparu depuis trois heures. À 13 heures, la police appelle : Concepcion serait à l'hôpital Henri-Mondor, à Créteil. Fausse alerte. Mais en discutant avec une assistance sociale, José et Véronique



Chasse à la femme Ses enfants ont cherché cette ancienne reine de beauté cinq jours durant. « Lorsque je me couchais, je me demandais : est-ce qu'elle a pu boire, au moins ? » se souvient son fils.



Décès C'est dans la mare de l'arboretum du bois de Vincennes que le corps de Concepcion a été retrouvé. Des fleurs ont été déposées par ses enfants au pied d'un arbre.

s'aperçoivent que les hôpitaux parisiens n'ont toujours pas de signalement. Au commissariat de Charenton, on leur explique que la police ne se mobilise pas avant vingt-quatre heures. Mais la famille ne doit pas s'inquiéter : « On les retrouve toujours », assure un lieutenant.

Les enfants et les petits-enfants de Concepcion se lancent donc à sa recherche. Dans les parcs pour enfants où elle aimait s'asseoir, dans les églises où elle allait se recueillir, personne ne l'a vue. Le soir tombe, une voiture de police passe. Adeline, la petite-fille de Concepcion, l'arrête : « Ça n'est pas notre secteur ! », lancent les fonctionnaires. Il fait nuit, il faut rentrer. Tenter de dormir. « C'est très dur d'arrêter les recherches, raconte Véronique. On se dit qu'elle est peut-être là, à deux pas. »

Le lendemain, la famille est de nouveau dans les rues, avec du renfort, une trentaine d'amis, contactés sur Facebook. José, lui, téléphone à la brigade de répression de la délinquance contre la personne (BDRP) pour savoir ce qui a été mis en place. Des photos ont-elles été diffusées ? « Nous ne sommes pas dans une série américaine, monsieur », lui répond le fonctionnaire de police. La famille imprime donc des avis de recherche par ses propres moyens, six cents photocopies sont placardées dans les rues de Charenton.

Le mercredi, *Le Parisien* accepte de faire un article à la demande de la famille. La BDRP s'agace. « Vous ne leur donnez pas notre numéro, lance le lieutenant. C'est vous qui prenez les appels de témoins. » Sans l'aide de la police, donc, les recherches se poursuivent dans le bois de Vin-

cennes. « La solidarité de la part des prostituées et des SDF a été exceptionnelle », souligne José.

La nouvelle se répand comme une traînée de poudre, les joggeurs, les cyclistes se mettent à chercher. Mais Concepcion reste introuvable et s'apprête à passer sa troisième nuit dehors. « Lorsque je me couchais, je me demandais : où est-ce qu'elle dort, est-ce qu'elle a mangé, est-ce qu'elle a pu boire, au moins ? Il faisait tellement chaud », se souvient José.

C'est le jeudi que la famille retrouve enfin la trace de la vieille dame. Ironie du sort, grâce au gardien de l'école de police qui dit l'avoir vue trois jours plus tôt assise là, sur un banc, en face de l'école. Elle parlait seule. En espagnol. Mais comme la photo de Concepcion n'a été diffusée nulle part, le gardien ne l'a pas identifiée.

Le vendredi, deux amis interrogent une prostituée qui a croisé la vieille dame une heure plus tôt. « Elle était affolée, inquiète et très sale. On voyait qu'elle avait soif. J'ai tenté de lui parler en espagnol mais elle a fui », raconte-t-elle. Un peu plus loin, une autre l'a aperçue : « Il y a une demi-heure... » Une troisième : « Il y a un quart d'heure. » Concepcion est donc là, à deux pas. Les chercheurs interpellent deux policiers qui passent à cheval, leur demandant de l'aide. « Ça fait déjà cinq jours ! Vous devriez laisser tomber », lâche l'un des deux fonctionnaires avant de poursuivre son chemin.

« Le signalement n'a jamais été transmis, nous explique un policier qui préfère rester anonyme. Le problème, aujourd'hui, c'est la culture du chif-

fre. Ce qui compte, ce sont les affaires élucidées. Rechercher une vieille dame ça prend trop de temps, il vaut mieux arrêter un vendeur de cacahouètes dans le métro ou mettre des PV. » « Quand les policiers recherchent quelqu'un, ils viennent nous demander. Ils savent qu'on est là tout le temps, que l'on voit tout. Cette fois, aucun policier ne nous a alertés à propos de cette dame. Nous n'avons vu que sa famille », précise Sylvie, une prostituée du bois perchée dans sa camionnette. « Quand il s'agit de retrouver le scooter du fils de Sarkozy, on fait des prélèvements d'ADN, mais pour une vieille dame atteinte d'Alzheimer, rien. Cette maladie est pourtant une grande cause nationale, non ? » conclut José.

Ce soir-là, Concepcion marche vers l'arboretum. Et s'y laisse enfermer, vraisemblablement. « Je suis certain qu'elle est entrée dans la mare parce qu'elle avait soif », affirme José. Bien entendu, elle n'a pas lu l'affiche « Danger, profondeur importante ». Le lendemain, vers 15 heures, deux promeneurs découvriront son corps. « Ils ont cru que c'était un mannequin, mais c'était ma mère. Avec tous ses bijoux. Personne ne l'a attaquée dans le bois durant ces cinq jours », sourit Véronique. « Le lieutenant avait raison, ajoute José, on les retrouve toujours. » ■



Les enfants Un nouveau combat pour José et Véronique.

Symptôme

Marcher est un besoin

Pour les malades qui ne sont pas pris en charge dans des structures spécialisées, cela peut tourner au drame.

La déambulation est l'une des caractéristiques de la maladie d'Alzheimer. Les patients peuvent parcourir des kilomètres, surtout la nuit, afin de tromper leurs angoisses, une autre caractéristique de la maladie. C'est pourquoi certaines unités spécialisées ont mis en place des espaces dans lesquels les personnes atteintes d'Alzheimer peuvent déambuler en toute sécurité. Mais le problème reste entier pour ceux qui ne sont pas hébergés dans des structures adaptées. À Nantes, par exemple, un homme a disparu depuis quatre mois. Et si Véronique et José envisagent de porter plainte contre la police, c'est non seulement pour souligner les manquements graves de l'administration, mais aussi pour aider à changer les règles. « Ça n'est pas normal que seules les personnes sous tutelle ou sous curatelle bénéficient de recherches automatiques », souligne Véronique. ■ C. B.